

CROYANCES POPULAIRES ET SYMBOLES

« **L**'histoire du Viêt Nam est celle du paysan qui depuis les origines a lutté contre les eaux, les montagnes, les sols de boue instable, les typhons destructeurs, pour pousser sans trêve sa charrue le long de la mer Orientale. Il s'est efforcé de rendre son existence le moins pénible possible en se conciliant toutes les forces invisibles et en s'intégrant dans une communauté capable de répondre à ses besoins de protection, de réjouissances périodiques, de satisfactions locales.⁽¹⁾ »

Les origines de cette histoire sont connues grâce aux nombreuses légendes transmises de génération en génération, d'abord oralement, puis dans des textes écrits sous la domination chinoise (111 av. J.-C.- 939 ap. J.-C.). Des auteurs vietnamiens les ont recueillies à partir du XIV^{ème} siècle.

LES ENFANTS DU DRAGON ET DE L'IMMORTELE «Con Rồng Châu Tiên »

C'est ainsi que se sont toujours désignés les Viêt. La légende rapporte que cette ethnie descendrait de Lạc Long Quân (Seigneur Dragon, roi du Pays des tribus Viêt appelées Lac), héros herculéen, et de la princesse Immortelle Âu Cơ, jolie fille d'un chef du Nord, qu'il avait enlevée. De leur union naquirent cent garçons qui grandirent étrangement vite. Alors qu'ils étaient devenus de beaux jeunes gens, Lạc Long Quân dit à sa femme : « Je suis de la race des Dragons habitant la mer, tu es de la race des Immortels habitant la montagne. L'eau et le feu se détruisent. Le temps est venu de nous séparer. ». Ils partagèrent leurs enfants. Ils s'en allèrent chacun de leur côté. Cinquante garçons suivirent leur père au Royaume des Eaux, dans la Mer du Sud. Ils vécurent dans la plaine et sur le littoral en se consacrant à la pêche. Les cinquante autres s'installèrent dans les Hautes régions, résidence des Immortels. Ils fondèrent cent familles dont descend le peuple vietnamien. À Co leur apprit à défricher les pentes des montagnes pour y planter du riz, à le cultiver et le cuire dans des tubes de bambou, à

confectionner des gâteaux (voir la légende du Bánh Chưng), à cultiver le mûrier pour élever des vers à soie. Ils devinrent chasseurs, éleveurs de bétail. Ils utilisaient la noix d'arc et le bétel (voir la légende de la famille Cao). Cette légende offre une explication poétique de la cinquantaine d'ethnies différentes cohabitant au Viêt Nam. Elle renvoie à la version des Sept Tribus d'Israël. On y trouve aussi des éléments très intéressants sur :

- les débuts de l'organisation sociale vietnamienne fondée sur l'égalité homme-femme et le matriarcat ;
- l'origine du culte très populaire des Déeses-Mères provenant des mythes qui attribuaient à des déesses la création de l'univers : déesses du Soleil et de la Lune, des nuages, du tonnerre, des pluies associées à l'idée de fertilité symbolisées dans le très ancien culte de la fécondité.



191* - DÉESSE MÈRE

Extrait de *l'Imagerie Populaire Vietnamienne*
de Maurice Durand. (Ed. EFEO)

Âu Cơ, Déesse Mère, est le symbole du pays et de l'ethnie.

Le fils aîné de Lạc Long Quân⁽²⁾, en raison de son courage, fut élu par ses frères roi de la fédération des quinze tribus du Viêt, appelées « Lạc Viêt ». Il partagea le territoire de son royaume, le Van Lang, en districts administrés par un certain nombre de ses frères. Il divisa ces districts en circonscriptions, confiées à d'autres frères ou à des membres de sa famille. Ce fut le premier roi de la dynastie des Hùng qui régna sur le premier royaume vietnamien, depuis les temps légendaires jusqu'en 257 av. J.C.⁽³⁾ La période semi-légitime de cette dynastie couvre tout l'âge du bronze et celui du fer. On a rapproché l'organisation politique du Văn Lang du système féodal existant encore dans les districts de la moyenne et haute région vietnamienne, en particulier chez les Mường.

Les habitants du Văn Lang tatouaient et peignaient leurs corps de dragons, serpents et autres bêtes aquatiques pour s'assurer une protection magique contre ces animaux. De même, leurs habitations étaient surélevées afin de se protéger des bêtes sauvages. Leurs vêtements, à l'origine, étaient confectionnés à partir d'écorces et de fibres végétales.⁽⁴⁾ Les tambours de bronze de Đông Sơn, utilisés lors des combats, des cérémonies d'invocation de la pluie, des fêtes, des sacrifices au Dragon, des deuils, évoquaient, selon Hữu Ngọc⁽⁵⁾, la légende de Lạc Long et Âu Cơ. « Il semble que les Viêt seraient la seule ethnie à revendiquer le Dragon comme ancêtre⁽⁶⁾ ». En tout cas, les décorations de ces tambours, ornés d'un soleil au centre de leurs plateaux, donnent de précieuses indications sur les coutumes des habitants du Van Lang : culte solaire, danses, habitat, jonques... Ils éprouaient vis-à-vis de la nature, gratitude et peur ; gratitude pour ce qu'elle leur apportait dans leur vie matérielle, peur en raison de ses forces destructrices et de ses manifestations mystérieuses contre lesquelles il fallait lutter en s'organisant et en se regroupant. Leurs croyances s'enracinaient dans un animisme caractérisé par les génies du Ciel, de la Terre, des Montagnes, des Cours d'eau et le Culte des ancêtres.

« Le culte des esprits forme le fond général des croyances sur lequel se sont greffés plus ou

moins selon les peuples, le bouddhisme mahayana, le taoïsme et le confucianisme (chez les Viêt et les minorités du Nord), le bouddhisme theravada et l'hindouisme (chez les Khmers, les Lao et les Chams, dont une partie s'est convertie à l'islam). Le Nouvel An (de date variable selon l'astrologie) étant généralement la fête la plus importante où la remémoration des ancêtres s'associe au retour du printemps, prélude à la reprise des travaux agricoles »⁽⁷⁾

PERSISTANCE DES CROYANCES POPULAIRES DES TEMPS LEGENDAIRES

Au milieu du III^{ème} av. J.C., An Dương Vương, chef du Âu Việt, royaume voisin du Văn Lang, situé dans les régions montagneuses, envahit ce dernier. Il l'annexa pour former le royaume d'Âu Lạc, avec pour capitale Cổ Loa. On peut noter que les populations de ces deux royaumes partageaient les mêmes croyances.



Le Roi An Dương Vương (257-207)

*Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamiennne
de Maurice Durand. (Ed. EFEO)*

En 179 av. J.C., le seigneur de guerre chinois Triệu Đà, roi du Nam Viêt (au Sud de la Chine),

conquit le Âu Lạc. C'est le prélude de dix siècles de domination chinoise. On a vu plus haut la greffe opérée sur les croyances populaires des «trois doctrines» venues, en très grande partie, de Chine :

- le bouddhisme est arrivé du Sud par la mer, au 1^{er} ou au 2^{ème} siècle, à partir des relations commerciales établies entre la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Inde. Il a intégré tout de suite le culte des génies populaires vietnamiens et le culte des ancêtres ;
- le confucianisme et le taoïsme ont été introduits avec l'écriture (3^{ème} siècle av. J.-C.).

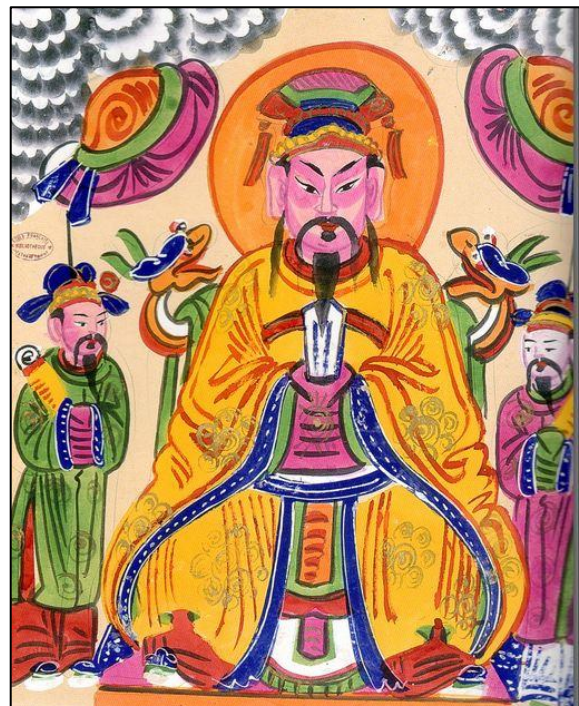
Les moines bouddhistes, grands lettrés, occupèrent de hautes charges à la cour et répandirent l'étude des caractères. Mais l'influence bouddhique ne garda pas très longtemps sa prééminence. Si le confucianisme est resté longtemps confiné au début à une minorité de lettrés en prêchant le respect des traditions, de la hiérarchie, de la famille, il a stabilisé et consolidé l'ordre traditionnel. Après 2000 ans, il devint « dogme d'Etat, succès que peu de systèmes philosophiques ont connu.. »

Le confucianisme ne se préoccupe pas de surnaturel. A l'opposé, le taoïsme exprime l'attitude mystique de l'homme recherchant la communion avec la nature, le « Dao », selon Lê Thành Khôi. C'est pourquoi il a connu une diffusion plus rapide que le confucianisme. Pour les Vietnamiens cultivés, le taoïsme est une philosophie et une diététique ; pour le peuple, une religion aux divinités innombrables et d'origine variée : dieux de la mythologie chinoise, esprits, hommes, animaux divinisés... Le culte et les pratiques taoïstes laissent une grande place à la sorcellerie et à la magie : astrologues, géomanciens, chiromanciens, sorciers, médiums, etc... font partie du monde des officiants de cette religion proche des nombreux cultes populaires vietnamiens avec lesquels elle s'est mélangée. Parmi ces cultes, il faut citer le culte des « chư vị » ou des esprits des Trois Mondes, céleste, terrestre et aquatique. Les divinités féminines ont le titre de

Déesse Mère, les divinités masculines, le titre de Monseigneur. Les prêtres de ce culte sont des médiums hommes, mais surtout femmes. Ils permettent aux fidèles de communiquer avec les divinités pour leur demander une bonne récolte, le bonheur conjugal, le succès dans le commerce, etc. Sans liturgie particulière, leurs prières ont pour objet la vie de tous les jours et non pas l'accès à l'immortalité ou aux vérités premières. On trouve dans ce culte un ensemble de croyances populaires venues du fond des âges, transmises de génération en génération avec les légendes du Vãn Lang et d'Âu Lạc.

APERCU DU PANTHEON D'ORIGINE TAOÏSTE

La plus grande divinité de ce panthéon est Ngọc Hoàng, l'Empereur de Jade. Il habite le centre du Ciel et règne sur toutes les divinités, sur une foule d'immortels et d'immortelles capables de s'incarner en êtres humains ou en animaux pour communiquer avec les mortels : Selon G. Dumoutier⁽⁸⁾, c'est pour ainsi dire le Jupiter taoïste. Mais laissons-le nous le présenter.



**L'Empereur de Jade Ngọc Hoàng
assisté de Bắc Đẩu et Nam Tào**

*Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamienne de
Maurice.Durand. (Ed. EFEO)*

« L'Empereur de Jade est toujours accompagné de deux acolytes qui sont chargés de tenir les registres de décès et de naissances des humains. Le premier, Nam Tào, habite l'étoile du Sud et est placé à gauche de Ngọc Hoàng ; le second, Bắc Đẩu, habite l'étoile du Nord et est placé à sa droite.

A l'origine du monde, Ngọc Hoàng, disent les vietnamiens, était un gros oiseau rouge. Alors que le ciel et la terre n'étaient pas encore sortis du chaos et que les ténèbres enveloppaient le tout, Ngọc Hoàng régnait déjà sur la matière inerte et confuse. Plus tard, quand le Ciel, délivré, se tint en haut et que la Terre, dégagée, se tint en bas, il eut, sous sa domination les 36 palais des Génies célestes et les 72 Génies des degrés de la Terre. Il fut le maître souverain du Soleil, de la Lune, des étoiles, du Vent, des nuages, de la Foudre et de la Pluie.

Les Génies et les Esprits des montagnes, des fleuves, des forêts, des plaines, de la mer, ainsi que les créatures de toutes sortes : les hommes, les oiseaux de l'air, les poissons de la mer, les animaux de la terre, devinrent ses sujets. Aux temps reculés, lorsque l'homme, à l'état sauvage, se nourrissait de la chair crue des animaux et s'abreuvait de leur sang, il envoya Phuc Hi qui le civilisa, Thân Nông qui lui enseigna l'agriculture, et Hien Viên qui lui apprit à tisser.

C'est lui qui, lors de l'inondation universelle fit endiguer les eaux. Il fit encore descendre sur la terre Cao Dao qui établit la justice parmi les hommes ; Tiêt qui détermina les cinq grandes relations sociales, Khổng Tử (Confucius) qui écrivit les livres canoniques et tous les Sages qui ont illustré l'humanité.

Ses deux assistants stellaires, Nam Tào et Bắc Đẩu sont deux frères. Leur père était le roi Nga Duong, leur mère se nommait Đông Am. Ces deux époux étaient arrivés à la vieillesse sans avoir d'enfants, et leur tristesse était grande. Lorsque l'Empereur de Jade exauça leurs prières, la reine, après une grossesse de 69 mois, mit au jour deux masses informes et sanglantes ; l'une était marquée du caractère chinois Lune et l'autre Soleil. Cent jours après, ces deux masses informes étaient devenues deux hommes adultes dont le savoir dépassait

toutes les connaissances humaines. Ils montèrent au Ciel trois jours après la mort de leurs parents et l'Empereur de Jade les plaça à ses côtés.

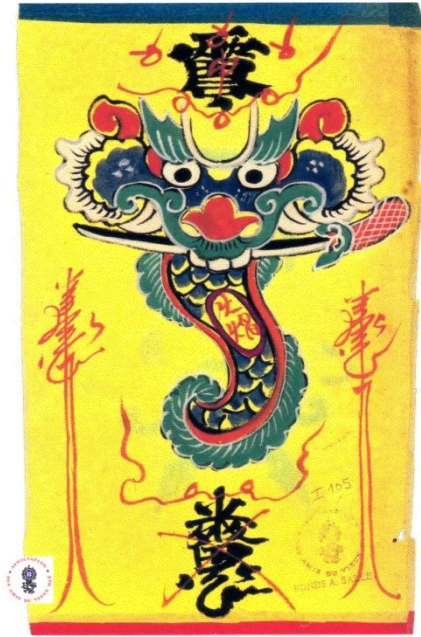
Nam Tào est chargé de tenir les registres des naissances et Bắc Đẩu des décès. Ils surveillent, en outre, d'une manière générale, les faits et gestes des humains et reçoivent, au 23^{ème} jour de la 12^{ème} lune, le rapport spécial du Génie de la cuisine, ou du sol, ou roi du foyer (Ong vua bếp), et, d'après ce rapport, tenant compte des mérites ou des fautes des hommes, prolongent ou abrègent leur vie. On les honore les premier et quinzième jours du mois ; sur leurs autels, on doit se garder de leur offrir de la viande ou du vin.

L'Empereur de Jade se trouve mêlé, au nord du Viêt Nam, à un grand nombre de légendes. La plus populaire est relative à sa fille, Liễu Hạnh qu'il avait envoyée en transmigration sur la terre pour la punir d'avoir, au cours d'un festin céleste, brisé un vase précieux, et qui épousa un jeune lettré vertueux nommé Dao Lang. »

Durant les fêtes comme le Têt, l'Empereur de Jade est le juge suprême des actions des hommes. Il ne favorise que la vertu et n'aime que les monarques bienfaisants.

Selon la conception confucéenne qui régit l'Etat, le monarque est le fils du Ciel dont il a reçu mandat pour gouverner la Terre. Ce mandat lui est donné en vue du bien de ses sujets. « Le monde terrestre ne peut devenir l'homologue du monde céleste que par l'intermédiaire du monde royal, échelle jetée entre le Ciel et la Terre, axe et pivot du monde, origine du temps et de l'espace... L'identité entre le monde céleste et le monde royal est telle que l'administration de l'un prolonge celle de l'autre, qu'il y a des dieux et des génies fonctionnaires. En tant que tels, ils peuvent être l'objet soit d'avancement, soit de rétrogradation de la part du souverain terrestre ou de ses représentants qualifiés, ayant autorité sur eux. Si tout homme est un agent actif et responsable de l'harmonie du Monde, le Roi l'est à la plus haute puissance⁽⁹⁾ »

Long Vương, Roi des dragons, gouverne les eaux. Diêm Vương, Roi des enfers, juge les morts que lui amènent les démons. Il juge aussi



Amulette contre les esprits malfaisants

Albert Sallet a collecté dans la région de Tourane (actuelle Da Nang), entre 1919 et 1930, quelque 350 dessins sur papier de riz, de « magie conjuratoire ». Ce fonds précieux est actuellement exploité par la NAAVH.
(Propriété de J. Coussou)

Tirage NAAVH limité à 20 exemplaires

les génies terrestres se conduisant mal vis-à-vis des humains, qui peuvent porter plainte.

Au cœur de toutes ces croyances, il y a « le culte des esprits » fortement enraciné et encore très vivace. Il se rattache au culte primitif des morts associé à l'animisme.

DES BONS ET DES MAUVAIS ESPRITS

Les « Thàn » sont considérés comme bienfaisants. Les « Ma » et les « Qủi » sont redoutés. Chaque commune a son « thàn » : héros national ou étranger, personnage ayant défendu ou servi sa région.. Un culte lui est rendu dans la maison communale. Il est officiellement reconnu par un brevet impérial. S'il ne s'acquitte pas de ses fonctions, il peut être dégradé.

Les « ma » sont des âmes errantes, sans sépulture, ou des esprits mauvais qui rôdent partout. Pour s'en préserver, on leur fait des offrandes. Parmi ces âmes errantes, il y a les « con tinh ». Ce sont des vierges qui, lassées de l'existence, se sont données la mort. Les « con tinh », dit-on, sont d'une beauté sans égale. La plupart du temps, elles sont vêtues de blanc ; leurs cheveux épars, leur démarche

harmonieuse, tout fait d'elles le type accompli de la femme. Elles se tiennent le plus souvent dans des endroits solitaires, pleurant ou chantant des mélodies dont les notes mélancoliques captivent les passants. Malheur à celui qui se laisse tenter par les appâts de ces belles créatures. Son âme restera prisonnière de la vierge amoureuse et, pour s'en détacher, il faudra des offrandes à ne plus compter. Les « con tinh » ont fait l'objet de nombreuses légendes.

Les « Qủi » sont de véritables démons, esprits du mal dont toute la raison d'être est de torturer ou de faire du mal aux hommes.

Au Moyen Âge, en Europe, les esprits des maisons hantées étaient chassés par l'eau bénite. A Notre Dame de Paris, il y a encore de nos jours un exorciste. Les Vietnamiens préfèrent les offrandes (cúng).

Les « tinh » et les « yen », esprits d'animaux ou d'arbres, peuvent prendre forme humaine, généralement féminine, et venir, eux aussi, tourmenter les humains. C'est ainsi que les grands arbres, surtout les « ficus elastica », sont l'objet d'un culte particulier. Les villageois les entourent de vieux fourneaux et de pots de bétel usagés. Ils y dressent même de petits autels. Ces arbres étant, paraît-il, habités par des esprits, on brûle des papiers argent ou or. Selon un dicton, le banyan est le séjour des esprits bienfaisants et le kapokier celui des fantômes malfaisants...

Aujourd'hui des coutumes ont disparu. On ne plante plus la Perche du Nouvel An, connue sous le nom de « Cậy Nêu », sur laquelle était attaché un petit treillis rectangulaire de bambou composé de quatre lignes verticales traversées par cinq horizontales, sorte de talisman bien connu des sorciers et dont les sons produits sous l'effet du vent des objets d'argile, accrochés au haut de cette perche contribuaient à se préserver des esprits malfaisants.

Des histoires de « ma qui », plus terrifiant que le loup-garou, demeurent dans la mémoire collective des « bé con » que nous étions. Devant des faits ou des situations inexplicables ne nous arrive-t-il pas de nous exclamer :

«c'est le « ma qui ! » ... N'est-ce pas la preuve de croyances vivaces et partagées ?

En résumé, si les Vietnamiens ont adopté et digéré les nouvelles technologies, pris leur place dans l'air du temps avec une facilité extraordinaire, pour autant, ils n'ont pas abandonné les aspects fondamentaux de leur culture ancestrale. Malgré les grands bouleversements qu'a connus leur pays (révolution sociale, trente ans de guerre, politique de rénovation, etc.) ils ont su préserver leur identité grâce aux solides bastions que constituent « les villages issus des communes agricoles protohistoriques ». Ces villages, animés d'un sentiment communautaire fort, sont les dépositaires de la culture populaire vietnamienne ayant pour cadre « la maison communale, une pagode, un autel confucéen et de petits sanctuaires pour les croyances non institutionnalisées ». Les fêtes des communes et des pagodes rappellent le souvenir de ceux qui ont construit le pays ou l'ont défendu contre les invasions. Certaines

célèbrent de grands moines ou des créateurs de métiers auxquels les villages doivent leur prospérité. Il y a aussi les pèlerinages qui attirent des foules nombreuses, le plus fréquenté du Nord Viêt Nam est celui de Huong Tich, la pagode des «traces parfumées», dédiée à Quan Am. considérée comme une divinité bienfaisante, notamment vis-à-vis des femmes et des enfants.

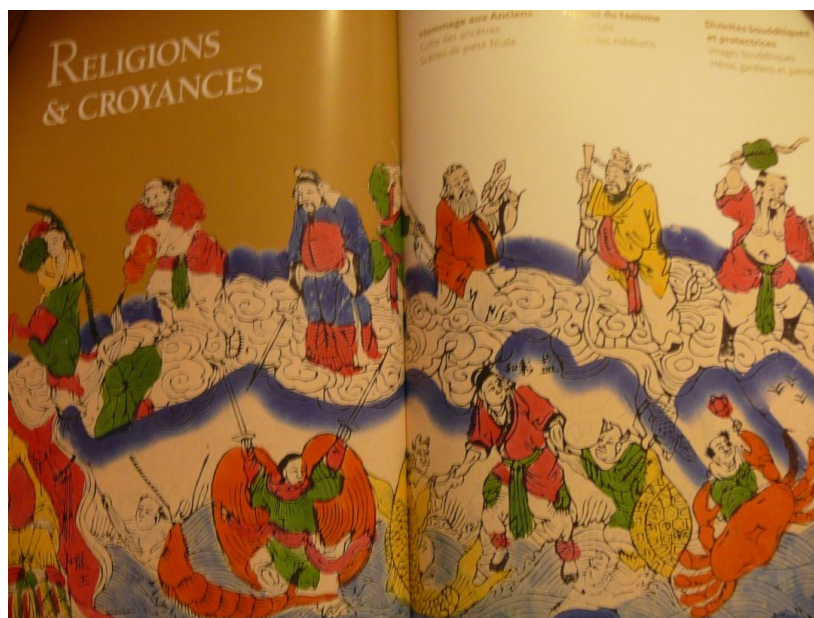
« La culture savante fleurit dans les villes tandis que la culture populaire, de vocation nationale, souvent mésestimée par une élite occidentalisée, se réfugie et se perpétue dans les campagnes »⁽¹⁰⁾. Là, se trouve l'âme du peuple vietnamien avec sa fraîcheur et sa poésie que reflètent merveilleusement bien les marionnettes sur eau du delta du Fleuve Rouge.

LB

L

.
B

.



Huit Immortels traversant la mer

Extrait de *l'Imagerie Populaire Vietnamienne*
de Maurice Durand. (Ed. EFEO)

-
- (1) cf. Lê Thanh Khôi, in « Voyage dans les cultures du Viêt Nam » - Edition « Horizons du Monde » p.101
 - (2) Ancêtre des Cent Yue (Viêt) et génie protecteur de la première dynastie vietnamienne.
 - (3) Il monte sur le trône sous le nom de Hùng Vương, inaugurant une lignée de 18 souverains.
 - (4) Cf. Pierre Huard et Maurice Durand in « Connaissance du Viêt Nam ».
 - (5) Journaliste, écrivain, auteur de « A la découverte de la culture vietnamienne », Editions Thê Gioi, 2006
 - (6) Animal aquatique, terrestre, (voire souterrain), il est le symbole unique de la puissance céleste. Il est le symbole de la pluie et de la fécondité. Il symbolise les fonctions royales et les rythmes de vie qui garantissent l'ordre et la prospérité.
 - (7) Cf. Lê Thành Khôi, in « Voyage dans les cultures du Viêt Nam » - p.14
 - (8) Auteur de nombreuses publications, dont une « étude d'ethnographie religieuse annamite »
 - (9) Cf. Pierre Huard et Maurice Durand, in « Connaissance du Viêt Nam »
 - (10) Cf Hưu Ngọc, in « A la découverte de la culture vietnamienne » -- p.1183

Ce dossier a été réalisé à partir des deux livres de référence : « Voyage dans les Cultures du Viêt Nam » et « Connaissance du Viêt Nam », dont nous vous recommandons la lecture.



Fête légendaire en Baie de Ha-Long